MC 2 : SAISON 20/21

Électre des bas-fonds

Écriture et mise en scène Simon Abkarian

PRESSE

• mlascene-blog-theatre.fr • **05 OCTOBRE 2019 • Par MLB**

ÉLECTRE DES BAS-FONDS DE SIMON ABKARIAN

Puissante, envoûtante, Électre des bas-fonds de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil, est une réécriture vibrante et musicale du mythe antique des Atrides. >>>

Entretien avec Simon Abkarian, auteur et metteur en scène d'Électre des Bas-Fonds, au Théâtre du Soleil (…)

• Libération • **Vendredi 11 octobre 2019 • Par Frédérique Roussel**

Simon Abkarian électrise les Atrides

Ballet de prostituées troyennes, groupe de rock : à la Cartoucherie, le metteur en scène réécrit le mythe d' Électre dans une mélopée multimédia cathartique. (…)

• echos.fr • **Mercredi 02 octobre 2019 • Par Philippe Chevilley**

L'électrique « Electre » de Simon Abkarian

L'homme de théâtre a réécrit la tragédie grecque à sa façon, humaniste et rebelle. Avec des acteurs soudés, un chœur de danseuses et de prostituées, trois musiciens de blues rock déchaînés, son « Electre des bas-Fonds » fait tanguer le Théâtre du Soleil. (…)

↓

La Scène
LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

SAMEDI 05 OCTOBRE 2019

Critique M La Scène : ♥♥♥♥♡
By MLB

ELECTRE DES BAS FONDS DE SIMON ABKARIAN

Puissante, envoûtante, *Électre des bas fonds* de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil, est une réécriture vibrante et musicale du mythe antique des Atrides.

LES INTERVIEWS DE M LA SCÈNE : ENTRETIEN AVEC SIMON ABKARIAN

Auteur et metteur en scène d'Électre des Bas-Fonds, au Théâtre du Soleil

↓
FAIRE DE LA VENGEANCE UNE FÊTE → LA PAROLE DES FEMMES → « SANS LE CHANT ET SANS LA DANSE, LA TRAGÉDIE SERAIT IRRESPIRABLE »

LIRE
↓ LIEN WEB ↓
https://mlascene-blog-theatre.fr/electre-des-bas-fonds-simon-abkarian/

CULTURE/

Simon Abkarian électrise les Atrides

Ballet de prostituées troyennes, groupe de rock: à la Cartoucherie, le metteur en scène réécrit le mythe d'Electre dans une mélopée multimédia cathartique.

L'*Electre* de Simon Abkarian vit dans un bordel, dans le quartier le plus pauvre d'Argos. Elle est mariée à un miséreux, mais a farouchement préservé sa virginité. Son frère, Oreste, apparaît déguisé en fille, pour survivre aux assassins d'Egisthe, leur beau-père meurtrier de leur père, Agamemnon. C'est ainsi vêtu, par la ruse, qu'il trompera sa mère, Clytemnestre. Le climax cher au metteur en scène sur un plateau réclame de la musique, des corps et de la danse. Trop tentant de répéter ce qu'il en a dit: *«Le tragique sans musique, c'est courir sans poumon.»*

Boîte de Pandore. C'est ainsi que le conçoit ce passionné de tragédie antique, formé aux Atrides du théâtre de Mnouchkine qui l'accueille dans son antre de la Cartoucherie de Vincennes pour cet *Electre des bas-fonds*. Le tempo qu'il a choisi à dessein le dicte: c'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts. Le rideau s'ouvre sur Electre et le lupanar qui se prépare pour les festivités. La folâtre attente de l'extase précède celle de la violence.

La scénographie recouvre cette vision: côté jardin, la nourrice aveugle, au timbre grave de ceux qui ont traversé maints tourments, est l'incarnation idéale de la fable et de l'inéluctabilité du destin d'Oreste, qui va revenir à Argos pour venger son père. Côté cour, un orchestre de jeunes d'aujourd'hui, le trio Howlin' Jaws, qui donne dans le rock et le blues, peut surprendre le spectateur d'un drame antique. Au fond, s'ouvre et se ferme une grande armoire à glace, sorte de boîte de Pandore, par où surgissent les figures démesurées et grimaçantes du mythe, en tête les monarques assassins avec leur suite vulgaire et rampante.

Passé doré. Les séquences de l'histoire se déroulent rythmées par des ballets et des chants. C'est l'humanité blessée mais fière qui importe à Abkarian. Sa revisitation du mythe concerne – c'est souligné – 14 comédiennes (et 6 comédiens); le chœur le plus bouleversant étant celui de ces prostituées, Troyennes de tous âges que l'on a forcées à se soumettre. Entre deux danses, elles s'apostrophent, se chicanent et racontent leur existence, un passé doré disparu, leurs viols par les vainqueurs et leur condition d'aujourd'hui. *«Au septième jour, après m'avoir labourée comme on le ferait d'un champ,/ Ils m'ont échangée contre un bouclier d'airain.»* Ivres de douleur et de vengeance, elles poussent Electre au meurtre. Dépossédée de son père, de son rang de princesse, de sa sexualité, celle-ci n'est plus qu'une boule de haine.

Comme dans *Ménélas Rapsodie*, où le «héros», mari d'Hélène, l'archétype du cocu et de la brute, traduisait si bien les affres de sa souffrance, *Electre des bas-fonds* n'enfonce pas davantage les personnages condamnés par leur rôle, ainsi de Clytemnestre, mère meurtrie par le sacrifice d'Iphigénie et femme maltraitée par Agamemnon. Le levain de ce drame, revisité par un nouveau regard, tient au texte, à sa réécriture si particulière, à sa tonalité d'âpre mélopée, combative et simplement qui touche au cœur.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

ELECTRE DES BAS-FONDS
texte et m.s. SIMON ABKARIAN
Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012.
Jusqu'au 3 novembre.
Texte chez Actes Sud-Papiers.

Les scènes sont rythmées par des ballets et des chants. ANTOINE AGOUDJIAN

Les Echos

MERCREDI 02 OCTOBRE 2019

L'électrique « Electre » de Simon Abkarian

L'homme de théâtre a réécrit la tragédie grecque à sa façon, humaniste et rebelle. Avec des acteurs soudés, un chœur de danseuses et de prostituées, trois musiciens de blues rock déchaînés, son « Electre des bas-Fonds » fait tanguer le Théâtre du Soleil.

Oreste (Assaâd Bouab) déguisé en femme et le choeur des danseuses. (@ Antoine Agoudjian)

Quand on est fils du Soleil, on n'a peur de rien. Simon Abkarian, qui joua dans « Les Atrides » orchestrés par Ariane Mnouchkine, revient trente ans après proposer sa propre version de la tragédie grecque à la Cartoucherie de Vincennes. S'affranchissant des « Anciens », Euripide, Sophocle ou Eschyle, il a réécrit l'histoire sanglante d'Agamemnon, Clytemnestre, Egisthe, Electre et Oreste et l'a rebaptisée « Electre des bas-fonds ». Chef d'une troupe de vingt acteurs-danseurs et de trois musiciens, il nous offre un spectacle total, rythmé par un trio de blues rock, par des chants et des danses − bien dans l'esprit du Théâtre du Soleil.

Le titre de la pièce est explicite : tandis que les rois et les reines s'entre-tuent dans leur palais, le peuple, désespère dans les bas-fonds. Abkarian s'attache à montrer leur douleur et leur colère. Le choeur principal est formé de prostituées. C'est parmi elles, dans un bordel, qu'Electre vit désormais. La princesse bannie ressasse sa haine pour sa mère Clytemnestre, qui a tué le roi Agamemnon, avec la complicité de son amant Egisthe. Elle aura du mal à reconnaître Oreste, son frère exilé déguisé en femme, lorsqu'il reviendra venger leur père.

La pièce reste fidèle au mythe. Si elle exalte la rébellion des faibles contre les puissants, c'est sans trop forcer le trait (Le sujet des « Atrides » n'est pas la lutte des classes). Elle donne surtout plus d'épaisseur aux femmes, à leur volonté d'émancipation. Des putains à Electre (Aurore Frémont), de Chrysothémis (Rafaela Jirkovsky) à Clytemnestre (Catherine Schaub Abkarian), on entend leurs voix s'emporter face à la veulerie des hommes. Quant aux dieux, ils sont absents des bas-fonds. Ici, c'est l'humain(e) qui ferraille.

Energie du présent

Dans un décor très simple - arène, piste de danse ou terrain vague -, sans prétention esthétique, avec des costumes de récup brassant les époques, Simon Abkarian convoque tous les théâtres : de l'antique au classique, de Shakespeare à Brecht. Le trio Howlin'Jaws fait trembler le Soleil avec son blues rock électrique, ponctué de rébétiko… la troupe, soudée, se donne à fonds. On pleure, on rit, on s'exaspère dans les bas-fonds, tandis que la mort exulte, grimée en Monsieur Loyal (Simon Abkarian himself).

Bien sûr, tout n'est pas parfait dans ce spectacle foisonnant. Mais les longueurs, les tendances à l'emphase, les tirades un brin démonstratives n'entament pas l'essentiel : l'impression de vivre un vrai moment de théâtre, de revisiter les mythes fondateurs avec l'énergie du présent. Cette « Electre » électrique, signée Simon Abkarian, démontre qu'il y a toujours du nouveau sous le Soleil.

Par Philippe Chevilley

de Simon AbkarianParis, Cartoucherie,Théâtre du Soleil (01 43 74 24 08)Jusqu'au 3 novembre.